

qu'on devine les villes plutôt que de les voir, et nous arrivons enfin à Liverpool où doit commencer la seconde étape de notre long voyage.

Comme je vous écris, non dans l'intention de vous entretenir de ma chétive personne, mais afin de rendre service aux émigrants belges, dont le nombre va augmenter d'année en année, je remettrai à une prochaine lettre le récit de mon voyage et je profiterai du temps et du papier qui me restent, pour commencer ma série des conseils utiles.

L'émigrant doit serrer dans des coffres très solides, les objets dont il n'a pas besoin pendant le voyage. Pour s'en convaincre, il suffit de voir comment les colis sont descendus à fond de cale. On en attache de quatre à huit à la fois à une chaîne, on les enlève en l'air, la chaîne se tend, les faibles, écrasés par les forts, éclatent et perdent leur contenu. Donc, inutile d'emballer des objets fragiles.

Pour les objets dont on a besoin en route, on doit les serrer dans une petite valise bien solide et munie d'une excellente serrure. On ne doit pas les quitter un seul instant.

Je conseille surtout aux voyageurs de se munir d'une bouteille de sirop de groseille, de quelques pommes bien sures, d'un pot de confitures pas trop sucrées et d'un bon morceau de jambon.

Adieu.... Je vais partir pour Sherbrooke, à 60 lieues de Québec, où je compte m'établir. En tout cas, c'est de là que j'espère vous adresser ma seconde lettre.

Votre tout dévoué,
JEAN LACHARRUE.